

Rencontre de l'action culturelle française à l'étranger.

(Institut Français, Naples, 21-22/12/87)

Discours d'introduction:

Notre thème sont les bourses d'étude ouvertes aux artistes français à l'étranger. Je le focaliserai du point de vue de la théorie de la communication. Pour le faire, il faut l'inscrire dans le contexte de la mutation culturelle dont nous sommes les témoins. J'assumerai cette mutation en tant que crise des valeurs.

Il y avait, avant les révolutions bourgeoises appelées "Renaissance", un vaste consensus implicite dans notre culture, (comme dans la plupart des cultures en générale): le propos de la vie active est la contemplation dans le loisir. Ce consensus se trouve explicitement chez Platon: selon son anthropologie nous sommes des êtres dont la patrie est le royaume des idées, ("topos uranikos"), duquel nous nous sommes précipités vers le monde des apparences, ayant traversé, pendant la chute, la rivière de l'oubli. Cela étant, il y a trois façons de vivre pour nous: (a) tourner en rond dans le monde des apparences, (zoon oikonomikon), (b) appliquer certaines idées à ce monde, (bios politikos), et (c) contempler les idées immuables, (bios theoretikos). L'exemple de (a) est la cuisine: on la fait pour manger, et on mange pour la faire. L'exemple de (b) est l'atelier: on applique l'idée d'une chaussure sur du cuir. L'exemple de (c) est l'école: on y rappelle les idées pour contempler leur ordre logique dans leur beauté et bonté. La vie économique est absurde, (privée d'idées). La vie politique fausse les idées en les appliquant, et elle transforme leur sagesse en opinions, (doxai). Mais la vie économique se justifie, parcequ'elle rend possible la vie politique, (il faut manger pour pouvoir faire des chaussures). Et la vie politique se justifie, parcequ'elle rend possible la vie théorique: il faut des artisans pour construire l'espace de l'école. Ceci implique la structure de l'État parfait: l'infra-structure y est occupée par l'économie, (les esclaves), le niveau intermédiaire par la politique, (les artisans), et ce sont les écoliers, (les philosophes), qui y sont les rois. Le terme "école", (schole), signifie précisément "loisir".

Cette vision platonicienne s'est renforcée avec le christianisme et son héritage juif, selon lequel le propos de toute activité est la contemplation de l'Eternel, (le propos de la semaine est le Sabbath). La société médiévale s'approche de l'utopie platonicienne sous une lecture chrétienne: l'infrastructure économique y est occupée par les serfs, le niveau politique par les artisans habitant les bourgs, (la bourgeoisie), et le gouvernement, (le législatif et le judiciaire), est exercé par les docteurs de l'Église, (les philosophes). Ce sont eux, (les scholastiques), qui, par leur prière et par leur discipline mentale, dirigent la société selon l'ordre immuable des idées éternelles et Divines. Les docteurs dans leurs écoles, (universités), forment des noeuds dans un réseau universel, (catholique), qui gouverne la société, et les fils qui unissent ces noeuds sont formés par des écoliers errants. Ces étudiants sont, en effet, les précurseurs des bourgeois qui sont le thème de notre rencontre.

Avec les revolutions du trecento et quattrociento c'est le niveau intermédiaire de la société, (la bourgeoisie), qui émerge, et les artisans deviennent rois. Le consensus pré-alable quant aux valeurs de la vie est rompu: c'est dorénavant la vie active, le travail, l'imposition d'idées sur les apparences qui devient porteur des valeurs. La politique s'impose sur la théorie, l'atelier, (la manufacture), sur l'école. L'école cesse d'être lieu de contemplation et de prière, pour devenir lieu de préparation au travail. Quand les artisans invahissent l'école, c'est le concepte-même de "théorie" qui en est bouleversé: il ne s'agit plus de contempler des idées immuables, mais de manipuler des idées muables. La théorie devient travail, et elle est soumise à la critique de l'observation et de l'application. La théorie devient "créatrice", et la science et la technique modernes naissent. Pour le dire de façon platonicienne: c'est la victoire des idées fausses, (des opinions orthodoxes, hétérodoxes et paradoxales), sur les idées vraies, (sur la sophia). C'est la victoire du manque de loisir, ("a-scholia"-business), sur le loisir, (l'école, la sagesse). C'est pourquoi, aux temps modernes, les écoliers deviennent des apprentis de métiers.

La moralité moderne, (bourgeoise), conçoit l'homme en tant que producteur: il impose des idées, (des formes), sur les apparences, pour changer le monde et par là pour se changer lui-même. Le marxisme est l'expression la plus explicite de cette moralité. C'est cette moralité qui est à présent en crise. De plus en plus, c'est le loisir, (sous forme du week-end, des vacances, de la retraite, mais aussi sous forme du chômage), qui est perçu en tant que propos de la vie. La moralité productrice cesse sa place à une moralité consommatrice. Mais il n'y a pas encore, à présent, un consensus quant à la fonction existentielle du loisir. La raison en est que notre loisir n'est pas "école" au sens exacte du terme: il n'est pas rempli de "zèle", (en latin: "studium"), mais il est vide de sens. La vie dont le but est un tel loisir devient absurde. C'est dans ce contexte qu'émergent les bourses internationales d'études artistiques: les nouveaux écoliers errants sont chargés de la mission de donner un sens au loisir, (à la vie tou court), et cela à l'insu des instances qui propotionnent les bourses. C'est l'hypothèse que je vous soumet.

.....

La moralité de la production a rompu non seulement le consensus, mais aussi l'unicité de notre culture. À l'opposé de la théorie, (laquelle est universelle), le travail est géographiquement localisé. C'est pourquoi la société devient divisée en morceaux, (d'abord en États dynastiques, plus tard en États nationaux). Ceci se manifeste par les codes dans lesquels la société se communique: le Latin est substitué par diverses langues vulgaires, (avec toutes les conséquences idéologiques qui en découlent). Avec le déclin de la moralité du travail, c'est l'État national, lui aussi, qui décline. Cela aussi se manifeste par les codes. Le nouveau loisir, quoique vide de sens, se remplit par des codes universels, (surtout par des images), et les langues vulgaires, (nationales), en sont affaiblies. Il nous faut considérer les nouveaux codes du loisir, de la culture de la masse.

Les codes des mass media rétablissent la "catholicité" perdue, et, cette fois, l'universalité culturelle recouvre le globe. (C'est vrai pour les images de film et de TV, mais aussi pour la musique, la mode, les gestes). Le propos de tous ces codes est celui de permettre une communication qui soit à la fois universelle, facilement assimilable, et commode. En cela, les codes sont très efficaces. Or: mieux on communique, moins on informe. (La communication et l'information sont inversement proportionnées.) Les nouveaux codes sont porteurs d'un minimum d'information: Le niveau intellectuel, esthétique et éthique de la culture de la masse est en chute libre, et il atteint, à présent, plus ou moins le niveau des enfants de 8 ans d'âge. C'est une des raisons pour lesquelles le nouveau loisir n'a pas de sens.

De ce point de vue la mission des boursiers, (des nouveaux écoliers errants), est celle d'élaborer des codes qui soient à la fois universels et porteurs d'informations significatives. Celle d'opposer à la culture de la masse une autre qui soit apte à véhiculer un consensus quant au propos d'une vie qui se passe surtout dans le loisir. Celle de transformer notre loisir en véritable "école". Il paraît évident qu'une telle mission ne peut être accomplie que par des boursiers qui se dédient aux disciplines que les anglo-saxons nomment "humanities", et dont les arts sont le noyau. La raison est la suivante:

La culture bourgeoise nous a légué une culture divisée en deux branches, (C.P. Snow). Celle des disciplines "dures", (surtout les sciences naturelles), et celle des disciplines "valoratives". La branche "dure" a mieux résisté à la rupture de notre culture en nations que l'autre: elle a maintenu un discours plus ou moins trans-national. Par contre, ce discours s'est divisé en nombreux codes spécialisés qui sont difficilement transcodables l'un dans l'autre. (Il est difficile de traduire le discours de la physique nucléaire dans les codes de la biologie moléculaire). Bien sûr: il y a des efforts pour élaborer un méta-code commun à tous ces discours, par exemple le méta-code de la logique symbolique. Il reste, néanmoins, que les codes de la branche "dure" de notre culture ne se prêtent pas à l'élaboration d'une culture qui puisse s'opposer à la culture de la masse.

La branche "valorative" de notre culture a beaucoup souffert de la division en nations, (surtout, mais non seulement, la littérature). Mais, curieusement, ses codes sont restés plus universels que ceux de la branche "dure". La raison en est que la culture bourgeoise a toujours méprisé l'art en tant que luxe du loisir, et l'a éliminé de la vie quotidienne, (quoiqu'entouré par une aura benjaminienne). C'est pourquoi les arts semblent mieux placés que ne le sont les sciences pour s'opposer à la culture de la masse. Mais ce n'est pas si simple.

La division moderne de la culture en branche "dure" et branche "valorative" n'est plus soutenable. Les sciences naturelles sont obligées à assumer leur responsabilités éthiques et esthétiques, et les arts sont de plus en plus conscients d'être sources de connaissance, (episteme). C'est pourquoi les nouveaux boursiers dans le domaine de l'art sont obligés à apprendre les codes scientifiques, (tous, et non seulement ceux qui font du design ou des images techniques). Ils sont donc menacés par le même morcellement, (spécialisation), que ne le sont les étudiants en sciences.

Mais il y a une autre barrière, (encore plus formidable celle-ci), qui se dresse dans le chemin des arts vers l'établissement d'une culture universelle qui puisse s'opposer à la culture de la masse. Elle a à faire avec la créativité, (l'élaboration d'informations nouvelles et significatives). Il y a deux types de créativité: l'une varie des informations disponibles pour en faire des nouvelles, et l'autre introduit des éléments nouveaux, (des "bruits"), dans des informations disponibles. Les bourses d'étude visent, bien sûr, le premier type de créativité, la créativité "variationnelle". Les boursiers sont censés de comparer des cultures occidentales les uns avec les autres, (des cultures françaises avec les allemands, les italiens, les grecs), et avec des cultures extra-occidentales, (des cultures de l'Extrême Orient, du Moyen Orient, de l'Afrique, de l'Amérique latine). En effet, une telle computation résulte en informations nouvelles. Mais il y a deux choses à dire: la première est qu'une telle computation a quelque chose de mécanique, et que les ordinateurs peuvent la faire plus vite et plus efficacement que ne le font les boursiers. L'autre chose est qu'une telle créativité menace de rechuter très vite dans la redondance, étant donné que les cultures ainsi variées sont déjà épuisées de sens.

L'autre créativité, (faussement nommée "transcendante"), ne peut pas être l'objet de bourses. (Quoique les bourses puissent la faciliter.) Elle consiste dans l'injection d'éléments nouveaux dans des informations préalables. Or, ces "bruits"-là ne sont nullement "transcendants", (il ne proviennent pas d'un domaine mystérieux quelconque), mais ils proviennent de l'expérience concrète, vécue, privée. Le problème communicationnel, chez ce type de créativité, est le fait que l'expérience vécue est unique et irrepétitive, c'est à dire non-codifiable. Le créateur propose donc, chaque fois, un code nouveau qui doit être appris par le receveur. L'art vraiment créatif reste toujours très difficile à être communiqué. Il ne peut jamais s'opposer à la culture de la masse, mais restera toujours élitaire.

Ceci dit, il reste que les nouveaux écoliers errants, (les boursiers dans le domaine de l'art), représentent une des très rares alternatives à la culture de la masse. Il ne faut pas se faire des illusions: leur mission pour empêcher que la culture nationale en décadence soit substituée par une culture de la masse vide de sens, (donc victime facile de la manipulation), n'est pas aisée. Mais vous, qui êtes réunis ici pour étudier le problème, êtes chargés d'une responsabilité noble: faire en sorte que soit donnée une opportunité à ceux qui, par leur créativité artistique, (alliée à une créativité scientifique), peuvent donner un nouveau sens à notre vie, dont la partie la plus significative sera passée dans le loisir.